

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 49

Artikel: Au restaurant
Autor: C.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214300>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUI RÉSOUDRA CE PROBLÈME

UN papa, vieil ami du *Conteur*, n'a pas réussi à résoudre le problème suivant, copié textuellement dans l'un de nos livres d'école. Il nous prie d'en demander la solution raisonnée (non algébrique) aux « forts en arithmétique » qui lisent notre journal.

Deux cyclistes, A et B, parcourent dans deux sens opposés une piste circulaire. Ils sont partis en même temps de deux points diamétralement opposés. Ils se sont croisés 3 minutes 20 secondes après être partis, et A avait achevé son tour complet 8 minutes 40 secondes après le croisement. Sachant que A parcourt 30 mètres de plus que B par minute, exprimer en kilomètres la longueur de la piste.

Coquilles. — Notre collaborateur Méline relève quelques coquilles dans la dernière liste de sobriquets qu'il nous a envoyée et que nous avons publiée :

Champmartin : les raodzou coué (les rouges-cuits) et non « radzou coué ».

Dommartin : les ricllia gresalle et non « ricelia »

Essertines : les croque landines et non les « coque ».

Fontanezier : les caca neintiliez et non « neintalliez »

Provence : les vougue dzenellies et non « dzenellies »

Au restaurant. — Deux messieurs entrent et s'assoyent à une table... Garçon, la carte, s'il vous plaît... Vous nous donnerez en premier, du maquereau, puis un rosbœuf garni... — Bien, messieurs.

A une table voisine est assis un individu à sinistre figure, la moustache en brosse.

Le garçon : Messieurs, voici le maquereau demandé; il le pose majestueusement sur la table.

— Mais, dites-donc, garçon, il sent affreusement, emportez le maquereau.

L'homme à sinistre figure : Le premier qui m'touche j'y fends la gueule... — Tableau!

C. P.

DZIN ET BITHÈ

(Patois de la Gruyère)

Vo j'é pas contà onco quemin dou vejin son vunu dè parin. Ouna demindze du vipre, iran achètà dèvan la mèjon, i fougàvan lou pupa chu le rècha dèvan d'alà guernà :

— Di-vè, coujin Jidòre, châ-tho du quand no chin dè parin? L'é d'j'mè s'ou chur. Ch'é pré què nothré j'anhyan chè coujanàvan dza.

— Ebin, coujin, mè chovigno d'avi oyu contà à ma mèrgran, quie din le tin, chon granpèrgran ly avi ouna vatze que ly avi fé dou bi vi; n'in d'avi vouerdà on por ly et ly avi vindu l'òtro ou rièrè granpère de ta mèrgran, que ly éthan dza vejin, et ly è du adon qu'on è coujin.

— Aha! tinque l'affère! Chin fà qu'on è dè parin d'la pâ d'l'éthrablyo?

— Bin chertin, et ha parintà n'in vò bin on'òtra.

TOBI DI J'ÉLYUDZO.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

40

PAR

RODOLPHE TŒPFFER

Je profitai des instants pour mettre mon oncle au fait de tout ce qui s'était passé. Bientôt il eut quitté ses pantoufles pour mettre ses souliers à boucles; je lui ajustai sa perruque, après l'avoir proprement poudrée; Marguerite et moi nous l'aidâmes à endosser le bel habit marron; puis je lui donnai sa canne, tout en l'instruisant à la fois et de ce qui

s'était passé, et de ce qu'il avait à dire, et de ce qu'il devait répondre. « C'est bien! c'est bien! dit mon oncle, que mon babil étourdissait. Et il partit.

Je mis au fait de tout la vieille Marguerite. Elle m'écoutait les larmes aux yeux, et, durant ces moments de vive attente, elle me tint compagnie, s'associant ingénument à mon anxiété et à mes vœux. A chaque instant, nous ouvrons la porte pour attendre le retour de mon oncle; ou bien, rentrant dans la bibliothèque, nous cherchions à saisir quelque chose de ce qui se passait au-dessus de nous.

Au bout d'un quart d'heure, la porte s'ouvrit chez le géomètre; je reconnus le pas de mon oncle: « Sitôt! m'écriai-je. Je suis refusé, Marguerite.

— C'est pour demain, dit mon oncle en rentrant; ils n'y sont pas. »

Cette réponse me causa le plus vif désappointement.

« Vous les avez donc attendus ?

— Oui, j'ai attendu... mais ils ne rentreront que vers minuit, m'a dit leur fille.

— Vous l'avez donc vue ?

— Oui; et, ma foi! c'est une charmante personne, où je ne m'y connais pas. »

Je ne me sentais pas de joie. « Mais que vous a-t-elle dit, mon oncle? Tout, s'il vous plaît, racontez-moi tout.

— Que je pose cet habit d'abord... et que je m'assoye... Une charmante, une bien digne fille!... Mes pantoufles, Marguerite... »

— Que vous a-t-elle dit, bon oncle ?

— Elle m'a dit... tiens, pose ma canne... qu'ils sont allés à un baptême chez un de leurs amis... »

— Mais autre chose encore, puisque vous y êtes resté dix-neuf minutes.

— Oui, oui. Attends... ça me reviendra. D'abord, c'est elle qui m'a ouvert... J'eusse été un revenant, qu'elle n'aurait pas eu plus d'effroi qu'elle n'en a eu en voyant ma figure. (Il se mit à rire en imitant le geste d'Henriette.) « N'ayez pas peur, ma belle enfant, lui ai-je dit en lui prenant la main; entrons, entrons... » Alors ses joues se sont couvertes de rougeur, et elle m'a précédé, sans quitter sa main; parce qu'elle voulait, vois-tu, me diriger dans le corridor, comme on fait à un vieillard... Une décente et respectueuse enfant.

— Qui vous aime, qui vous hérite comme tout le monde, bon oncle.

— C'est bien sûr, dit tout bas Marguerite dans l'ombre du vestibule.

— ...Comme cela nous sommes arrivés dans la salle où elle était à coudre, veillant sur une sœur et deux petits frères couchés alentour... A notre venue, l'un deux s'est réveillé: « Faites, faites, lui ai-je dit, et après, vous irez me chercher vos parents; c'est à eux que j'en veux. — Il n'y sont pas, monsieur, » m'a-t-elle répondu en berçant l'enfant... Je te dis tout, comme tu vois... ou bien veux-tu que j'abrège ?

— Oh! tout! tout! tout! mon oncle... Ne riez pas de moi.

— « Cela me contrarie, ai-je répondu... ou plutôt « va contrarier bien vivement la personne qui m'en va... » La pauvre fille, ici, a rougi tellement que, s'étant levée, elle est retournée pour bercer de nouveau son frère, bien qu'il n'eût bougé cette fois. Alors, plus loin de ma vue: « Ils reviendront vers minuit, monsieur Tom; je dois vous le dire, pour que vous ne vous fatigiez point à les attendre... — Effectivement, c'est tard... Je remettrai donc ma commission à demain... et, quand vous saurez ce que c'est, je me recommande à vous, ma belle enfant, pour que vous vouliez bien l'appuyer... si toutefois... si toutefois vous nous voulez du bien, et à moi en particulier... à moi qui mourrais tranquille, si j'avais vu auparavant le sort de mon Jules uni au vôtre, son bonheur sous votre garde, et sa jeunesse sous la protection de votre respectable famille... »

Je me levai à ces mots pour me précipiter dans les bras de mon oncle, que j'accablai de mes caresses sans pouvoir exprimer les sentiments qui débordaient de mon cœur...

« Ohé!... mon pauvre Jules... ohé! ma perruque!... ma perruque en pâté!... Laisse-moi dire... Tu ne sais rien encore... Là!... calmons-nous... là... là... Cette jeune fille, donc, quand j'ai eu parlé clairement, s'est remise tout à fait: « Monsieur, m'a-t-elle dit d'une voix ferme, vous ne doutez pas que je ne vous respecte et ne vous aime... Je suis toute chée des choses que vous me dites, mais embarrasée d'y répondre... Je songe peu à me marier, et j'y vois des obstacles... (ne l'éffraye pas)...

« J'appartiens à mes parents, je leur suis nécessaire, je ne veux ni les abandonner, ni leur être à charge... (ne t'éffraye donc pas!)... Je ne me marierai qu'à celui qui me croira son égale, qui adoptera ma famille pour la sienne, qui m'offrira son cœur entier et sans partage, comme je lui livrerai le mien... Je ne m'attendais pas à dire jamais ces choses à quelqu'un; mais votre âge et le respect que je vous porte m'y encourageant. « Pour le reste, c'est à mes parents d'y répondre... « Je les préviendrai, si vous le désirez, de votre venue... — S'il vous plaît, ma chère enfant: demain à dix heures... J'aime à trouver autant de sagesse et de vertu dans un aussi jeune âge... et je n'en conçois qu'un plus vif désir de voir mon neveu agréé à ces conditions, qui certes ne lui paraîtront pas dures... Un grand honneur, ma chère enfant... un bien grand honneur que d'entrer dans une famille où se pratiquent tant de vertus... et dès l'âge tendre... Son cœur entier, tout entier... (j'aurais pu lui conter l'histoire de ta juive) et un honnête cœur, je vous le garantis, mon enfant... qui comprendrait quel dépôt lui serait confié, à quelles conditions s'obtient le bonheur, et comment il ne peut résulter que de l'affection commune, de la fidélité commune, du concours à tous les devoirs qui naissent de l'état de famille. »

Et ici, mon bon oncle contrefaisait avec gaieté la formule de la liturgie du mariage: « N'est-ce pas Jules, ce que vous promettez ?

— Oui, oui, mécriai-je, et devant Dieu, devant vous! mon oncle bien-aimé... devant vous!... »

Et je l'accablai de nouvelles caresses, pendant que la vieille s'essuyait les yeux. Lui seul, heureux du plaisir qu'il faisait, mais serein comme toujours, conservait son calme, mêlant à mes larmes de joie des propos gais et affectueux.

« Te voilà donc marié ? continua mon oncle.

— Plût à Dieu, bon oncle. Et n'avez-vous plus rien dit ?

— Plus grand'chose. Après cela, je me suis levé, et j'ai voulu voir ces bambins qui dormaient par là... Elle s'est prêtée en riant à me les montrer. Ce que j'admire, c'est la propreté, le soin, l'ordre mêlé partout d'une certaine élégance, au milieu d'une simplicité grande. — Vous faites là leurs robes ? lui ai-je dit... — C'est ma mère, monsieur; mais, en son absence, j'y travaillais. » Alors j'ai pris sa main pour la baiser, et elle a gardé la mienne pareillement pour m'accompagner. C'est moi qui, sur le seuil, lui ai conseillé tout bas de ne pas venir plus avant, si elle ne voulait pas s'exposer à te rencontrer. Elle a rebroussé bien vite. C'est tout. Voici onze heures, allons dormir maintenant. »

La vieille sourit. « Tu as raison, Marguerite. Tout le monde ne dormira pas cette nuit; mais nous deux, ma vieille, nous dormirons pour tout le monde. »

Vers minuit, les parents revinrent. En prêtant l'oreille, je pus comprendre qu'il y avait entre les membres de cette famille un débat grave et animé. Vers deux heures ils se levèrent de leurs sièges, et s'étant séparés, j'entendis les deux époux, retirés dans leur chambre, s'entretenir longtemps encore, jusqu'à ce que tout rentrât enfin dans le silence. Je ne me mis point au lit; mais en proie à une vive agitation, j'attendais le jour avec impatience.

(A suivre.)

La grippe. — L'opuscule bon marché « La grippe, comment la prévenir et la guérir », rédigé par des médecins expérimentés et édité par l'imprimerie Büchler & Co à Berne, est en vente dans toutes les librairies et papeteries. Il en a déjà été tiré 140,000 exemplaires, en trois langues. Ce fort tirage est le meilleur des éloges. Le prix est de 40 cts. l'exemplaire; rabais pour commandes d'un certain nombre d'exemplaires.

Nouveaux abonnés pour 1919 : Edmond Secretan, Lausanne; Ida Riesen, Langnau; E.-W. Hœnigke, Vevey; P. Lassueur, La Chaux-de-Fonds.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE F. 180
TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS